

Le Livre de Daniel - Numéro quarante-neuf

Vérités révélées : le cri de minuit, le rôle de l'islam et le processus final de mise à l'épreuve dans les derniers jours

Jeff Pippenger

2024-01-13

L'accroissement de la connaissance qui s'est produit lorsque la vision du fleuve Oulaï a été dévoilée en 1798 a engendré un processus de mise à l'épreuve qui a atteint son apogée dans le mouvement du Cri de Minuit en 1844. Le Cri de Minuit des derniers jours, qui se dévoile maintenant, a été représenté dans cette histoire et comprend exactement les mêmes vérités de mise à l'épreuve que cette histoire, car le message du Cri de Minuit qui est maintenant dévoilé est une restauration des joyaux de Miller.

« Les vérités que nous avons reçues en 1841, '42, '43 et '44 doivent maintenant être étudiées et proclamées. Les messages des premier, deuxième et troisième anges seront, à l'avenir, proclamés d'une voix forte. Ils seront donnés avec une ferme détermination et dans la puissance de l'Esprit. » Manuscript Releases, volume 15, 371.

Le thème principal du message prophétique du Cri de Minuit de notre temps est le rôle de l'islam dans le troisième malheur. Les trois malheurs de l'islam sont tous représentés sur les deux tables d'Habacuc. Le message du Cri de Minuit des derniers jours a commencé à être dévoilé lors de la déception du 18 juillet 2020, quand est arrivé le temps d'attente des derniers jours. Tout comme le message du Cri de Minuit de l'histoire millérite, le message des derniers jours se développe progressivement jusqu'à atteindre le point représenté par le camp-meeting d'Exeter. À ce moment-là, les vierges ont l'huile, ou elles ne l'ont pas.

L'annonce de malheur d'Ésaïe contre les hommes moqueurs qui gouvernent le peuple de Jérusalem indique que la vision est devenue, pour les ivrognes d'Éphraïm, comme un livre scellé. Dans le passage d'Ésaïe, l'œuvre consistant à changer un symbole satanique en symbole divin, comme cela a été accompli dans l'histoire de l'Adventisme, doit être considérée comme l'argile du potier. Cette œuvre a consisté à établir la définition de « the daily » comme un symbole du Christ, alors qu'il s'agit d'un symbole de Satan. Lorsque Daniel a employé le mot « tamid » comme symbole du paganisme, il a choisi ce mot à des fins symboliques, car le mot signifie « continué ».

Il y a trois puissances qui conduisent le monde vers Armageddon, et la première de ces trois puissances est le dragon (le paganisme). Le dragon a commencé sa guerre contre Dieu dans le ciel. Le dragon poursuit cette guerre jusqu'à la fin du millénium de mille ans, lorsqu'il est finalement détruit.

Et, quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la bataille; leur nombre est comme le sable de la mer. Ils monteront sur toute l'étendue de la terre et encerclèrent le camp des saints et la ville bien-aimée; et un feu descendit du ciel, de

la part de Dieu, et les dévora. Et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles. Apocalypse 20:7-10.

La bête (la papauté), qui est la seconde des trois puissances qui mènent le monde vers Armageddon, et le faux prophète (les États-Unis), la troisième de ces trois puissances, sont tous deux apparus dans l'histoire après l'histoire de la croix, et sont tous deux détruits lors du Second Avènement du Christ.

Et la bête fut saisie, et avec elle le faux prophète, qui faisait des miracles devant elle, par lesquels il trompait ceux qui avaient reçu la marque de la bête et ceux qui adoraient son image. Tous deux furent jetés vivants dans l'étang de feu brûlant de soufre. Apocalypse 19:20.

Lorsque Daniel a choisi le mot hébreu « continual » comme symbole du paganisme (Satan), il a choisi un mot qui montrait que c'est Satan qui n'a cessé de combattre Dieu. Les deux autres puissances ne sont actives dans leur guerre contre Dieu que pendant des périodes déterminées. Le choix par Daniel du mot « tamid » (continual) était délibéré et exact.

Alors que le récit d'Ésaïe annonçant un malheur contre ceux sur qui le Seigneur a répandu l'esprit d'un profond sommeil et leur a fermé les yeux se poursuit du chapitre vingt-huit au chapitre trente, il rapporte :

Va maintenant, écris-le devant eux sur une tablette, et consigne-le dans un livre, afin que cela serve pour le temps à venir, pour toujours et à perpétuité: Ce peuple est un peuple rebelle, des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent pas entendre la loi du Seigneur; qui disent aux voyants: Ne voyez pas! et aux prophètes: Ne nous prophétisez pas des choses droites; dites-nous des choses agréables, prophétisez des tromperies; écartez-vous du chemin, détournez-vous du sentier, faites disparaître de devant nous le Saint d'Israël. C'est pourquoi ainsi parle le Saint d'Israël: Parce que vous méprisez cette parole, et que vous vous confiez dans l'oppression et la perversité, et que vous vous appuyez, cette iniquité sera pour vous comme une brèche prête à s'écrouler, faisant saillie dans un mur élevé, dont la rupture survient soudain, en un instant. Il le brisera comme on brise un vase de potier, mis en pièces; il n'épargnera point, de sorte qu'on ne trouve, parmi ses débris, pas même un tesson pour prendre du feu au foyer, ou pour puiser de l'eau à la citerne. Car ainsi parle le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël: C'est dans le retour et le repos que vous serez sauvés; c'est dans le calme et la confiance que sera votre force; mais vous n'avez pas voulu. Ésaïe 30:8-15.

La "table" qui est écrite, ce sont les tables du chapitre deux d'Habacuc, conçues afin que ceux qui les lisent puissent "courir" et répandre le message. Le "livre" qui a pris "note" de la "table" est Habacuc. La "table" du "livre" d'Habacuc représente un processus d'épreuve qui manifeste "un peuple rebelle, des enfants menteurs, des enfants qui ne veulent pas entendre la loi du Seigneur." Le "peuple rebelle" qui refuse d'"entendre" est celui, dans Jérémie, qui refuse d'entendre le son de la trompette de la sentinelle.

De plus, j'ai placé près de vous des sentinelles, en disant : Écoutez le son de la trompette. Mais ils ont dit : Nous n'écouterons pas. Jérémie 6:17.

Les rebelles sont ceux qui, dans l'histoire d'Ésaïe et aussi dans celle du Christ, ne voulurent pas entendre.

Et il dit: Va, et dis à ce peuple: Vous entendez bien, mais vous ne comprenez pas; vous voyez bien, mais vous ne percevez pas. Rends insensible le cœur de ce peuple, alourdis ses oreilles et bouche-lui les yeux, de peur qu'il ne voie de ses yeux, n'entende de ses oreilles, ne comprenne de son cœur, ne se convertisse et ne soit guéri. Ésaïe 6:9, 10.

Les rebelles sourds d'Isaïe peuvent "entendre", mais ils ne "entendent" pas, et leur refus d'"entendre" indique qu'ils "ne comprennent pas". Ce sont les méchants de Daniel, qui sont aussi les vierges folles de Matthieu, qui ne comprennent pas l'accroissement de la connaissance représenté sur la "table" qui est mentionnée dans le "livre" d'Habacuc. Si les rebelles sourds d'Isaïe voulaient entendre, ils pourraient être convertis et guéris, mais leur cœur est épaissi, de sorte qu'ils ne peuvent pas comprendre le message du Cri de Minuit. Jésus a donné un second témoignage concernant les rebelles sourds.

Alors les disciples s'approchèrent et lui dirent: Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Il leur répondit: Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des ciels, mais à eux cela n'a pas été donné. Car à celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles: parce qu'en voyant ils ne voient pas, et en entendant ils n'entendent pas, et ils ne comprennent pas non plus. Et pour eux s'accomplit la prophétie d'Ésaïe, qui dit: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; et en voyant vous verrez, et vous ne percevrez point. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux; de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, n'entendent de leurs oreilles, ne comprennent avec leur cœur, ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. Car, en vérité, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Matthieu 13:10-17.

Les sages comprennent le mystère des paraboles, qui est la vérité représentée ligne sur ligne. Les sages sont bénis car ils voient et entendent, et les sages comme les bénis sont tous deux représentés dans le chapitre douze de Daniel. Les « sages » sont ceux qui comprennent (avec leur cœur) l'accroissement de la connaissance, représenté par la « table » qui a été notée dans le « livre » d'Habacuc, et les « bénis » sont ceux qui attendent.

Et il dit : Va, Daniel ; car ces paroles sont cachées et scellées jusqu'au temps de la fin. Beaucoup seront purifiés, blanchis et éprouvés ; mais les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront. Et depuis le temps où le sacrifice perpétuel sera supprimé et où l'abomination dévastatrice sera établie, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attend et qui parvient jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. Daniel 12:9-13.

Les Millerites comprirent correctement que les mille trois cent trente-cinq jours commencèrent lorsque le paganisme (« the daily ») fut « ôté » en l'an 508. La bénédiction fut promise à ceux qui attendaient en 1843. Le mot « cometh » dans le passage signifie « touche ». L'année 1843 « toucha

» l'année 1844 lorsqu'elle s'acheva. Lorsque l'année 1843 s'acheva, le « temps d'attente » d'Habakkuk arriva, et une bénédiction fut prononcée sur ceux qui attendaient, comme il avait été ordonné dans le « livre » qui mentionnait les « tables ». Le « livre » d'Habakkuk ordonnait à ceux-ci d'« attendre » la vision.

Daniel identifie l'histoire de 1798 (le temps de la fin), lorsque son livre fut descellé, et qu'il en résulta un processus d'épreuve en trois étapes (purifiés, blanchis et éprouvés). Ce processus a atteint son aboutissement dans la manifestation de l'histoire cachée des sept tonnerres. Cette histoire cachée correspond aux trois jalons de la vérité, représentés par la première déception, le message du Cri de Minuit et la Grande Déception. La bénédiction d'atteindre la première déception représente un processus d'épreuve en trois étapes à la fin de l'histoire allant de 1798 à 1844.

L'histoire de 1798, jusqu'à la Grande Déception de 1844, préfigure l'histoire de 1989, jusqu'à la loi dominicale imminente. Une bénédiction est promise à ceux qui attendent la vision qui a commencé à tarder lors de la première déception. Les « sages » de Daniel douze sont ceux qui sont « bénis » et qui « attendent ». Les méchants sont ceux qui n'« entendent » pas avec leur cœur et qui ne « voient » pas. Toute l'expérience du mouvement millérite est résumée dans les quatre versets de Daniel, et ces versets représentent aussi l'histoire du scellement des cent quarante-quatre mille.

L'histoire sacrée représentée dans ces quatre versets repose sur la compréhension de l'accroissement de la connaissance qui était représenté sur les tablettes d'Habacuc, et de l'accroissement de la connaissance que Jésus a identifié alors qu'il enseignait selon la méthodologie de "ligne sur ligne". Il a présenté parabole après parabole, afin d'expliquer le mystère de la prophétie aux "sages". Les "méchants" dans Daniel douze ne comprennent pas, et dans 2 Thessaloniciens, chapitre deux, leur manque de compréhension est représenté comme une haine de la vérité, qui entraîne un puissant égarement. La vérité que les méchants n'aiment pas dans la lettre de Paul était "le quotidien", et dans les quatre versets de Daniel, la vérité prophétique qui est spécifiquement identifiée est "le quotidien".

Jésus dit aux disciples qu'ils étaient bénis et, ce faisant, il les opposait à ceux dont parle Ésaïe, qui refusaient de voir et d'entendre, afin qu'ils se convertissent. Ceux qui sont bénis dans Daniel chapitre douze, ce sont ceux qui attendent. Les quatre versets de Daniel chapitre douze, ainsi que l'accomplissement de ces versets dans l'histoire des millerites, ainsi que le contraste d'Ésaïe avec une classe qui refusaient d'entendre et de voir, et aussi la même distinction des deux classes faite par le Christ, pointent tous vers l'histoire cachée des sept tonnerres qui sont arrivés le 18 juillet 2020. Le processus final d'épreuve de l'histoire des millerites qui a commencé à la première déception est maintenant répété. Certains verront, et d'autres refuseront de voir.

« Tous les messages donnés de 1840 à 1844 doivent maintenant être rendus percutants, car beaucoup ont perdu leurs repères. Les messages doivent être portés à toutes les Églises. »

« Le Christ a dit : "Heureux vos yeux, parce qu'ils voient ; et vos oreilles, parce qu'elles entendent. Car je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir les choses que vous voyez, et ne les ont point vues ; et entendre les choses que vous entendez, et ne les ont point entendues" [Matthieu 13:16, 17]. Heureux les yeux qui ont vu les choses qui

furent vues en 1843 et 1844. »

« Le message a été donné. Et il ne devrait y avoir aucun retard à répéter le message, car les signes des temps s'accomplissent ; l'œuvre finale doit être faite. Une grande œuvre sera accomplie en peu de temps. Un message sera bientôt donné selon l'ordre de Dieu, et il enflera jusqu'à devenir un grand cri. Alors Daniel se tiendra dans sa part, pour rendre son témoignage. » Manuscript Releases, volume 21, 437.

William Miller fut conduit par des anges à comprendre que « le quotidien » était un symbole de la Rome païenne. Sœur White a directement confirmé qu'il avait raison dans cette compréhension. Cette compréhension, qui était représentée sur les « tables » mentionnées dans le « livre » d'Habacuc, est « pour le temps à venir ». L'ouverture de ce « livre » révèle « des enfants rebelles et menteurs ». « Enfants » est un symbole de la dernière génération; ainsi, le « temps à venir », dans le passage d'Ésaïe, est spécifiquement identifié comme les derniers jours du jugement d'investigation.

Ésaïe affirme que les "enfants menteurs" rejeteront le message prophétique représenté sur la "table" qui est mentionnée dans le "livre", car ils disent aux voyants: "Ne voyez pas"; et aux prophètes: "Ne nous prophétisez pas des choses droites, dites-nous des choses flatteuses, prophétisez des tromperies." En 1863, l'adventisme laodicéen a commencé un processus croissant visant à satisfaire la demande des enfants menteurs. Cette œuvre est représentée par Ésaïe comme un rejet des anciens sentiers des fondements millerites, car ils disaient: "Écartez-vous du chemin, détournez-vous du sentier, faites disparaître de devant nous le Saint d'Israël." Le chemin qui est la voie, ce sont les anciens sentiers de Jérémie.

Ainsi parle l'Éternel: Tenez-vous sur les chemins, regardez, et demandez les sentiers anciens, où est la bonne voie; marchez-y, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Mais ils dirent: Nous n'y marcherons pas. Jérémie 6:16.

Le rejet, par les « enfants menteurs », des « anciens sentiers » de Jérémie est le rejet du message du Cri de minuit, là où se trouve le « repos », qui est aussi le « repos et le rafraîchissement » qu'ils ne voulurent pas entendre dans Ésaïe, et qui est encore le rafraîchissement du message de la pluie de l'arrière-saison. Ce message est le message du Cri de minuit, représenté dans l'histoire des Millerites et illustré sur les « tableaux » qui sont mentionnés dans un « livre ». Le rejet, par les « enfants menteurs », du message du Cri de minuit est représenté par leur désir de « faire cesser de devant eux le Saint d'Israël ». La première vision d'Ellen White, qu'Alpha et Oméga emploieraient certainement pour représenter la fin, identifie le sentier des justes, en marquant la lumière à son commencement et en identifiant Celui qui conduit « les sages » jusqu'au bout du sentier.

« Ils avaient, derrière eux, au commencement du sentier, une vive lumière, dont un ange me dit qu'elle était le "cri de minuit". Cette lumière brillait tout le long du sentier et éclairait leurs pieds, afin qu'ils ne trébuchent pas. »

"S'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, qui était juste devant eux et les conduisait vers la ville, ils étaient en sécurité. Mais bientôt, certains se lassèrent et dirent que la ville était très éloignée, et qu'ils s'attendaient à y être déjà entrés. Alors Jésus les encourageait en levant son bras droit

glorieux, et de son bras sortait une lumière qui se déployait au-dessus du groupe adventiste, et ils criaient 'Alléluia!' D'autres, imprudemment, renièrent la lumière derrière eux et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits jusque-là. La lumière derrière eux s'éteignit, laissant leurs pas dans des ténèbres totales. Ils trébuchèrent, perdirent de vue le but et Jésus, et tombèrent hors du sentier, dans le monde ténébreux et mauvais d'en bas." Expérience chrétienne et enseignements d'Ellen G. White, 57.

C'était la lumière du Cri de Minuit au commencement et à la fin. C'était Jésus (le Saint d'Israël) qu'ils souhaitaient ne plus avoir devant eux. La lumière provenant du bras droit glorieux de Jésus était la lumière du Cri de Minuit, telle que représentée sur les "tables" qui étaient mentionnées dans le "livre". Le rejet, par les "enfants menteurs", du message du Cri de Minuit du Christ et du sentier sur lequel ils devaient marcher a attiré sur eux le jugement de Dieu lorsqu'ils sont tombés du sentier. Le "mur élevé" qui se brise soudain, c'est le "mur" de séparation de l'Église et de l'État qui sera détruit lors de la loi du dimanche imminente. Ce jugement survient "soudainement, en un instant", et il sera "comme la brisure du vase du potier, brisé en morceaux". C'est le jugement associé au fait de renverser le symbole satanique de "the daily" et de l'identifier comme un symbole du Christ.

Certainement, votre renversement des choses sera estimé comme l'argile du potier: l'ouvrage dira-t-il de celui qui l'a fait: Il ne m'a pas fait? ou l'objet façonné dira-t-il de celui qui l'a façonné: Il n'a pas d'intelligence? Ésaïe 29:16.

Le « quotidien » est la vérité prophétique qui relie les quatre versets de Daniel douze, qui identifient la distinction entre les méchants et les sages. Le « quotidien » est la vérité que haïssent ceux qui reçoivent une puissante illusion dans 2 Thessaloniens. Le « quotidien » représente le désir des « enfants menteurs » de faire en sorte que le Saint d'Israël s'écarte de leur chemin. Et leur châtement est représenté par la brisure d'un vase de potier, et ce qui en reste illustre l'état perdu des vierges folles, car avec les morceaux cassés et restants du vase de potier brisé, il « ne se trouvera » « pas un tesson pour prendre du feu de l'âtre, ni pour puiser de l'eau dans la fosse ».

Le "feu" et "l'eau" sont tous deux des symboles du Saint-Esprit, tout comme l'huile dans la parabole des dix vierges. Lorsque le Cri de Minuit survient soudainement, en un instant, comme ce fut le cas au camp-meeting d'Exeter en août 1844, il sera impossible aux "enfants menteurs" de trouver de l'huile (de l'eau ou du feu). Ils ont été appelés à "revenir" après la première déception, comme ce fut le cas pour Jérémie, mais ils ont refusé.

J'ai trouvé tes paroles, et je les ai dévorées; et ta parole a été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur, car je suis appelé par ton nom, ô Éternel, Dieu des armées. Je ne me suis pas assis dans l'assemblée des moqueurs, ni ne me suis réjoui; je me suis assis seul à cause de ta main, car tu m'as rempli d'indignation. Pourquoi ma douleur est-elle perpétuelle, et ma blessure incurable, qui refuse d'être guérie? Seras-tu pour moi tout à fait comme un menteur, comme des eaux qui tarissent? C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel: Si tu reviens, je te ramènerai, et tu te tiendras devant moi; et si tu sépares le précieux du vil, tu seras comme ma bouche; qu'ils reviennent à toi, mais toi ne reviens pas vers eux. Et je ferai de toi, pour ce peuple, une muraille d'airain fortifiée; ils combattront contre toi, mais ils ne prévaudront pas contre toi; car

je suis avec toi pour te sauver et te délivrer, dit l'Éternel. Et je te délivrerai de la main des méchants, et je te rachèterai de la main du terrible. Jérémie 15:16-21.

Jérémie représente ceux qui revinrent après la première déception. Ceux qui se sont engagés dans l'œuvre de « séparer ce qui est précieux de ce qui est vil », afin de « se tenir devant » le Seigneur et d'être comme la « bouche » du Seigneur. Ce sont ceux que Daniel, au chapitre neuf, représente comme comprenant leur état de dispersion, puis priant la prière de Lévitique vingt-six. Ce sont ceux représentés par Daniel, Jérémie et les sentinelles d'Habacuc, qui sont opposés aux « enfants menteurs ». Les « enfants menteurs » furent aussi appelés par « le Saint d'Israël » lorsqu'il dit : « c'est dans le retour et le repos que vous serez sauvés ; dans la tranquillité et la confiance sera votre force ; mais vous ne l'avez pas voulu ».

Les bijoux de Miller sont les vérités représentées sur les tables d'Habacuc qui constituent l'épreuve du message du Cri de Minuit, lequel produit deux classes d'adorateurs. Le symbole de la rébellion qui se manifeste contre ces bijoux est « le perpétuel ». Miller avait raison dans sa compréhension du « perpétuel », mais sa compréhension était limitée par l'histoire dans laquelle il vivait, et les bijoux qu'il avait l'habitude de placer sur la table au centre de sa chambre brillent maintenant dix fois plus qu'ils ne le faisaient lorsque Miller les y a d'abord déposés. Ils sont maintenant dans un écrin plus grand, car l'écrin ne représente plus seulement la Bible, comme au temps de Miller, mais à la fois la Bible et l'Esprit de prophétie.

Ce sont ces deux témoins qui produisent la lumière qui met à l'épreuve dans les derniers jours, et ce sont ces deux témoins qui deviennent un terrain de bataille majeur dans les derniers jours. Miller a vu la bataille, car dans son rêve ils ont pris son coffret (la Bible) et l'ont mis en pièces. Jean, représentant « les sages » des derniers jours, « était dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ. » Jean était persécuté pour avoir cru au message à la fois de la Bible et des écrits d'Ellen White.

Nous poursuivrons, dans le prochain article, l'examen des vérités représentées par la vision du fleuve Ulaï, dévoilée en 1798.

« Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, si ce n'est d'oublier la manière dont le Seigneur nous a conduits, ainsi que son enseignement dans notre histoire passée. » Life Sketches, 196.